

*Errer dans une architecture
mythique, une histoire sans
repère où les indices humains
percent à travers la confusion
des impressions et sentiments*

*Invitation à l'onirisme pour
l'intelligence sensitive du réel.*

Armand Tatéossian travaille une argile chamottée. La terre n'est pas une prédestination, juste une destination librement choisie. Il ne cherche pas à maîtriser la matière, il la prend, la laisse brute, monochrome, comme un dessin où l'ombre devient la trace du crayon, avec, parfois, une légère touche d'or qui vient enluminer un détail.

Il commence par faire des plaques, aux bords francs sur les cotés, mais comme déchirées, rompues, effilochées en haut et en bas. Dès la formation de la plaque, il commence son double jeu, s'appuyant sur un cadrage ferme, et refusant une limite rigide, laissant sa page d'écriture commencer de commencer puis finir de finir, sans que l'on sache vraiment bien quand.

Cette plaque de terre, il la sculpte, la grave, la modèle, en fait sortir des signes de civilisations, des éléments d'architectures, des traces de vies, marquées par le temps, inscrits dans un commencement sans fin.

La matière est solide, comme ces vestiges, debout depuis des millénaires, sculptés dans une argile ocre-clair tellement grenue qu'elle semble faite de sable. Armand Tatéossian nous laisse irrésolu devant cette rugueuse douceur, cette fragile solidité, cette tendresse si pudique.

Sur les plaques d'argile brute, il écrit une portion d'histoire. Sobre bavard, il parsème sa toile de signes, de modelages, d'écriture sans alphabet, de signatures, tout en laissant une bonne part de la page blanche.

Cette histoire, c'est celle qu'il imagine en plongeant dans ses racines mythiques et qui nous raconte nos propres mythes, vraie comme celle des civilisations englouties, solide comme des châteaux de sable.

Omniprésent par ses traces, l'homme n'est cependant pas représenté. Peut-être parce qu'il est le nœud, le centre de l'interrogation, n'est-il suggéré que par son absence.

L'histoire est un repère; discrète, elle s'écrit au présent. Elle donne de l'épaisseur pour que l'avenir puisse trouver une base solide pour s'installer. Le vide offre aux aventures futures toute l'étendue de l'inattendu.

Si Armand Tatéossian sait, ou commence à savoir, ce qu'il veut dire, il n'impose pas son discours. Sa vision est évoquée dans un travail très esthétique. La pureté, la simplicité des formes laisse libre cours à l'imagination de celui qui les observe et se les approprie pour y lire sa propre histoire.

L'évolution de son œuvre va vers une plus grande sobriété, un geste qui se simplifie pour atteindre l'hypothétique pureté dans le désir de cerner l'histoire et de trouver les signes justes pour la retranscrire. A force de le penser, de le maîtriser, le verbe se fait plus incisif, plus précis.

L'émotion, le rêve, les sentiments profonds qui l'animent, se trouvent fixer sur la toile en terre. Fixés, non figés.

REVUE DE PRESSE

Pélussin : Armand Tatéossian sur la plage de son histoire

vendredi 15 décembre 2006, Stéphane/armenews

Article du mardi 5 décembre 2006

Le progrès de Lyon

Dans son atelier de Pélussin, le sculpteur Armand Tatéossian a installé ses poissons. Le temps d'une porte ouverte, qu'il organise à peu près tous les quatre ans. Parce qu'on ne connaît bien les artistes qu'en situation de création. Leur univers nous révélant un peu plus leur sensibilité.

Cet atelier est situé dans le quartier ancien, à Virieu, tout près du château. Dans une ruelle en pente qui n'est pas sans rappeler le charme des îles. Surtout quand le vent souffle. Un petit jardinet, aménagé en espace public par la municipalité, offre l'accès au lieu en pierre et en bois, en verrière et mezzanine. C'est un ancien atelier de la soie. D'ailleurs l'univers est resté soyeux. Le sculpteur l'a aménagé pour y installer son travail, presque ton sur ton : la pierre et la terre chamottée.

Poissons de sable

Quelques poissons inscrivent la fluidité de leurs déplacements dans l'air ambiant. Plutôt frais. Les ateliers d'artistes sont rarement chauffés. Ici, ce sont les couleurs

des sculptures qui réchauffent l'atmosphère : ocres, douces. Des poissons de la couleur du sable, sans autres écailles ni nageoires que les boucles d'une hypothétique sirène en devenir. Et les fragments délimitent l'espace, délivrant leur message sur des plaques très fines, délicatement sculptées.

Sur une planche de travail, un poisson en deux morceaux attend de trouver l'unité artistique que le sculpteur saura lui donner. Il gît, grisâtre, en deux moitiés, avant d'être scellé recouvert de porcelaine et cuit dans le four.

« Depuis longtemps, dit-il, j'avais envie de faire cela pour accompagner mes expositions, donner une unité, créer l'ambiance. Pour que les visiteurs se trouvent au même niveau que les poissons ou au-dessus. » Le prototype étant conçu, parfaitement, ce qui l'intéresse maintenant « c'est la fluidité, l'intégration par rapport à mon travail. »

Fragments

Son travail, ce sont aussi et surtout les fragments. Dans leur multiplicité, ils sont uniques. Ils ressemblent beaucoup à Armand Tatéossian. Ils en sont l'écriture de l'âme. « C'est une page blanche avec très peu de choses : des signes et une texture, » dit le sculpteur. Comme un désert dont ils ont la couleur « avec des points d'impact qui pourraient être ceux d'une fulgurite : un coup de foudre dans le sable, comme un éclair. Ce que je ressens quand je fais ces motifs. » La vivacité créative ou la fulgurance de l'instant L'épure.

Sur ces fragments, les choses sont assez peu dessinées. Un petit épervier, cependant, arrive à s'extraire de la

plaque de terre verticale. Des motifs à l'orientalité à peine esquissée s'effacent comme recouverts de sable. Des lettrines sont suggérées. Armand Tatéossian écrit son histoire Des feuilles d'or capturent le regard.

Et depuis quelques temps, le sculpteur met de la couleur dans de très petits carrés rouges et bleus : « Un travail de plus en plus épuré, minimaliste, car le minimum permet plus de rêver »

N.D.

Armand Tatéossian 3, rue de la Tour à Pélussin. Tél. 06 66 11 01 20. Du 8 au 30 décembre, Armand Tatéossian va exposer à la cathédrale Saint-Maurice à Vienne. Une exposition didactique sur la chrétienté arménienne, dans une expression vivante pour cette cathédrale. Deux croix sculptées de deux mètres par cinquante centimètres seront installées à l'entrée du chœur. L'artiste Der Markarian participera également à cette exposition. Ensuite, le sculpteur va participer à un travail artistique au lycée Claude-Lebois à Saint-Chamond. Puis ce sera une exposition, à Lille, à la galerie Septentrion et enfin, on le retrouvera « dans une galerie de campagne du côté de Charlieu. »